

Les professionnels de la petite enfance à l'épreuve de la lutte contre la pauvreté

De plus en plus, les professionnels de l'accueil de la petite enfance sont incités à accueillir des jeunes enfants et familles pauvres afin de faciliter l'insertion professionnelle des parents et d'enrayer la reproduction des inégalités. Mais cette mission peut mettre les professionnels dans une position délicate. À partir d'une étude en cours sur « l'accueil des publics fragiles en EAJE »¹, le sociologue Pierre Moisset² met en lumière les difficultés rencontrées par les équipes confrontées à ces familles vulnérables, et s'interroge sur les attitudes et compétences professionnelles que cet engagement sollicite chez eux.

Dans le cadre de la nouvelle COG 2018-2022 et de la Stratégie pauvreté, un bonus « mixité sociale » et un bonus « territoire » sont censés, pour l'un, favoriser l'accès des familles les plus précaires aux modes d'accueil, et pour l'autre, aider les communes les moins dotées à créer de nouvelles places en crèche dans les quartiers politique de la ville.

Dans un contexte de conditions gestionnaires plus drastiques aujourd'hui qu'il y a quelques années, on demande désormais aux professionnels de la petite enfance, en

Favoriser l'accès des familles les plus précaires aux modes d'accueil

plus de l'accueil « classique » de jeunes enfants, de recevoir des publics ciblés, pour mener auprès d'eux des actions spécifiques de lutte contre la

pauvreté. Et cela ne va pas de soi. Car les professionnels de l'accueil de la petite enfance ne sont ni des travailleurs sociaux ni des professionnels du travail auprès de publics fragiles ou précaires. C'est l'idée qui sera développée ici, illustrée par les propos recueillis auprès des responsables de deux structures associatives (multi-accueil) dans le département du Nord (toutes les citations proviennent de ces deux responsables, éducatrices de jeunes enfants de formation).

Accueillir les parents pauvres et fragiles : *une série de chocs*

Accueillir des parents pauvres, reclus, démunis, éloignés des normes sociales ou culturelles courantes va provoquer des décalages pour les professionnels, une série de « chocs », au nombre de quatre pour être précis.

Un choc « culturel » devant des personnes qui n'ont pas les mêmes limites, les mêmes modes d'expression que les parents « ordinaires » : « On a un public qui n'a pas de filtre, ils vont nous déposer leurs problèmes dans le hall, même s'il y a quatre parents autour. Il faut être capable de reprendre, de répondre. » Les professionnels vont, dans certains cas, être interpellés par des façons d'être et de faire de la part d'adultes et vis-à-vis d'autres adultes, très éloignées de ce qu'ils connaissent. Ce qui va les questionner, parfois les sidérer³.

Un choc « moral », que les professionnels ressentent devant des parents sans activité professionnelle à qui des places sont octroyées dans une perspective d'insertion sociale et professionnelle, de socialisation et/ou de soutien à la parentalité et qui ne viennent pas à la crèche, ou arrivent en retard alors que l'équipe a le sentiment de

se mobiliser pour eux : *« Mais là depuis qu'on est crèche à vocation d'insertion professionnelle, on est tombé de haut avec certaines familles... On a un public qui paie 19 centimes de l'heure et qui ne vient pas. Et là, les filles de l'équipe qui viennent travailler, qui se lèvent et se déplacent et qui paient la nounou pour venir travailler (elles voient ça), eh ben... »*

Un choc de « représentation » devant les pratiques et attitudes parentales très éloignées de celles que connaissent et promeuvent les professionnels de l'accueil : *« Il est vrai que l'accueil pose pour les professionnels des questions difficiles parce que leur modèle, leur représentation de ce que pourrait être une "bonne famille", peut être vite ébranlé parce que... ce qu'ils voient avec les parents est tellement éloigné de leur vécu que pour certains ça peut être difficile. »* Les professionnels sont alors choqués et sidérés par des attitudes parentales vis-à-vis des enfants, sans la possibilité de pouvoir aisément penser ce qu'ils vivent et perçoivent.

Enfin, un choc « d'engagement ». Même si ces parents sont parfois « étranges », choquants, décevants, ils sont aussi et surtout en difficulté. Et les professionnels souhaitent les aider... parfois trop. Ainsi certains vont outrepasser leur mission d'accueil bienveillante et, par exemple, organiser des récoltes de fonds (par des ventes de crêpes) pour des parents de la crèche qui se retrouvent à la rue, et à qui l'équipe remet chaque soir l'enfant en sachant que parent et enfant dormiront dehors la nuit.

Accueillir les familles pauvres : quelles compétences et quelles attitudes ?

Ces chocs sont compréhensibles. La fragilité, la pauvreté, ne sont pas un spectacle sollicitant forcément et immédiatement l'empathie. Dans la personne en situation de pauvreté, on peut voir à la fois un alter ego et un autre plus fragile, on peut hésiter entre le rejet et la volonté de porter cet autre. Pour amortir ces chocs, les équipes doivent travailler leur « attitude », être portées dans un projet clair et avoir un travail réflexif intense et régulier pour prendre du recul. Cela peut paraître évident mais, justement, cela ne l'est pas. L'engagement, le jugement, amènent à se précipiter alors qu'il faut ralentir : *« C'est une vigilance à avoir, je me souviens d'une famille... avec*

des problèmes de couple, le papa qui voulait prendre les enfants à l'étranger et la salariée qui disait "ne vous laissez pas faire", alors qu'il faut savoir ne pas répondre immédiatement, prendre le recul, orienter. »

Il est important aussi de ne pas juger et, là non plus, ce n'est pas évident : *« Il y a des questions très difficiles à aborder pour les professionnels, du style un enfant qui n'arrive pas propre, qui n'est pas changé régulièrement, un enfant qui a la gale... »* Enfin, il faut pouvoir développer et maintenir de l'écoute, c'est-à-dire aller au-delà de ce qui se présente (comme des parents parfois ingrats, inattentifs, qui ne changent pas alors qu'on leur fait des remarques) pour comprendre le contexte de vie qui peut motiver de telles attitudes.

**On peut hésiter
entre le rejet
et la volonté de porter
cet autre**

La mise en place des postures professionnelles que nous venons d'évoquer demande un travail de réflexivité conséquent et nécessite beaucoup de temps de réunion, de concertation : *« Toutes les équipes ont une heure et demie de réunion par semaine, en dehors des enfants. Il y a une fois par mois une réunion d'équipe le samedi matin de trois heures. Soit réunion d'équipe, soit supervision. Mais si on n'a pas ça, honnêtement je ne sais pas comment... ce n'est pas facile. Mais au moins les professionnels ont le sens du travail. S'il n'y a plus ça, ça devient de l'épuisement, de l'incompréhension. »* Ainsi, le travail avec les publics fragiles implique que les équipes de professionnels lui aient consacré un temps suffisant en dehors de l'accueil des enfants. Et ces moments de réflexion et de supervision doivent pleinement faire partie du travail d'accueil, sinon celui-ci fait place à l'usure, l'incompréhension, au rejet...

Face aux familles fragiles, il faut également construire des outils de transmission et d'information entre professionnels, mais aussi en direction des familles. En effet, les situations familiales et/ou les propos des parents peuvent être si interpellants, parfois incohérents ou manipulateurs, qu'il est important que les circuits d'information soient renforcés et pensés pour que l'équipe garde sa cohérence. Par ailleurs, et c'est un point essentiel, face à des publics fragiles et des enfants exposés à des sous-stimulations affectives et cognitives, les professionnels doivent préserver leurs seuils de sensibilité et d'exigence. Et pour cela ils ont besoin d'outils, par exemple de grilles de développement leur permettant

... ➤

... de mesurer la situation des enfants et leur évolution. Sinon, comme nombre de professionnels de protection de l'enfance, ils risquent de voir s'abaisser leurs seuils de sensibilité et de s'habituer au « moins » : *« On était tombé dans un piège à un moment, au niveau du langage. Alors quand un enfant nous dit : "je voudrais une poupée", on se dit : "mais qu'est-ce qu'il parle bien !" Dans ce contexte, quand il y en a un qui parle bien... on réalise qu'on en avait oublié les normes. »*

Penser le retour sur action

Agir auprès de publics fragiles implique que l'on soit motivé par un désir de compensation, de réparation, de changement... Que ce désir soit explicite ou plus inconscient, il motive l'action et génère l'attente d'un retour, c'est-à-dire de la reconnaissance, un changement de la part des parents, de l'enfant, etc. : *« Une de nos salariées avait beaucoup de familles fragilisées, et en fin d'année pour les cadeaux pour les pros, elle n'avait pas*

**Être motivé
par un désir
de compensation,
de réparation,
de changement**

eu de cadeau et sa collègue, qui, elle, avait eu des familles ordinaires, elle avait eu plein de cadeaux... et elle s'était dit "punaise, moi je travaille double et la récompense, c'est comment ?" » Ce retour sur action peut venir des parents

pauvres, fragiles, mais aussi ne pas venir du tout. Soit parce que la « dette » ouverte par l'accueil du jeune enfant est trop forte à leurs yeux et qu'ils ne souhaitent pas s'y confronter, soit parce qu'ils se méfient des professionnels, soit pour bien d'autres raisons encore.

Aussi les professionnels vont devoir penser le retour sur action indépendamment de ce que peuvent leur dire, ou pas, les parents. Et ils ne pourront faire cela qu'en se recentrant sur l'enfant, c'est-à-dire en concevant clairement ce qu'ils font pour lui, ce qu'ils souhaitent pour lui. Il s'agit de pouvoir agir auprès de l'enfant sans en vouloir aux parents de ce qu'ils font ou pas, de ce qu'ils souhaitent ou pas. Il est important que les professionnels, par leur regard, par leurs pratiques, par l'attention qu'ils portent au bébé, puissent transmettre aux parents un exemple d'engagement auprès de cet enfant, puissent même le rendre plus « aimable » aux yeux de ses père et mère.



Finalement, travailler auprès des familles pauvres et fragiles dans l'accueil de la petite enfance implique surtout de devenir, encore plus, un professionnel de l'accueil de la petite enfance, c'est-à-dire un spécialiste d'un tout jeune enfant, de son développement, de sa vie dans une scène d'accueil bienveillante. En outre, l'engagement du domaine de l'accueil de la petite enfance dans la lutte contre la pauvreté ne va pas se faire « comme ça », en passant, au gré des autres missions (déjà conséquentes) qu'assume ce secteur d'activité. Il s'agit d'une action spécifique qui demande des compétences de la part de ces professionnels, un accompagnement particulier, un temps de réflexion dégagé pour l'accueil des parents et des enfants. Bref, la lutte contre la pauvreté, même et surtout par la petite enfance, a un coût conséquent qu'il ne faudrait pas négliger... au risque, sinon, d'avoir une politique de lutte contre la pauvreté « infantile » (parce que naïve et immature), menée petitement (faute de moyens) et dommageable pour des professionnels qui n'auront pas les moyens de l'assumer et connaîtront alors usures et déceptions. ■

Pierre Moisset

1 - Ces données sont préliminaires et non encore publiées, présentées au colloque de la FNAPPE en juillet 2019 lors d'une intervention intitulée « Transformer les professionnels de la petite enfance en professionnels de l'égalisation sociale, pas si simple ».

2 - Pierre Moisset est consultant indépendant, auteur de *Accueillir la petite enfance : le vécu des professionnels*, Erès, 2019. Il a réalisé différentes recherches et diagnostics en petite enfance, notamment une étude sur l'évolution de la demande sociale de l'accueil de la petite enfance dans la ville de Saint-Denis.

3 - Pour un autre point de vue sur l'appréhension des différences culturelles, cf. l'article pp. 9-11. du présent numéro.